L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 AVRIL 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. E. DUPOUR
E. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 28 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

* Ventes à l'encan de ce Jour.

Par J. N. Scitto, à la Bourse St-Louis—Propriétés et terrains de la succession McDonogh, situées dans le 2e et le 3e District, et appartenant conjointement aux villes de la Nouvelle-Orléans et de Baltimore. Aussi—80 portions de terre dans le fond du 3e district, appartenant à la succession McDonogh (vente à six mois crédit).

Par le Sheriff, à l'Hôtel de Cité—Une certaine portion de terre sur la rive droite du fleuve, à un demi mille de la ville.

Par Blache & Léaumont, au magasin de J. L. Blache & Co, 27 Chartres—Habillements d'été.

Par E. Roger & Co, 28 Vieille Levée—Chapeaux et vêtemens confectionnés. Aussi—chaussures, rubans et marchandises sèches.

Par J. A. Bauer & Co, à l'Arcade de Banks—Terrains dans le 1er et le 2e district. Aussi—Terrains dans le fond du 2e district.

Par Julian Neville & Co, au City Hotel—La fabrique de cordons à Jefferson City, machines, patentes, etc.

Chemin de Fer Méridional du Pacifique.

Cette compagnie qui a été sur le point de se dissoudre, à cause d'obstacles imprévus et de la difficulté de répondre immédiatement aux exigences de sa charte, vient de se reconstituer et a repris l'œuvre importante qu'elle avait commencée sous de si favorables auspices. Les actionnaires, d'abord divisés sont maintenant tous d'accord et déterminés à rester unis pour mener à bon terme l'entreprise commerciale. Il y a à la Nouvelle-Orléans de si graves intérêts engagés dans le futur chemin de fer, que nous croyons devoir donner quelques éclaircissements sur le nouveau programme qui a été adopté par la compagnie et que formulent une série de considérans et de résolutions.

D'abord le capital social est réduit de moitié, c'est-à-dire qu'il ne dépassera pas $1,250,000, divisés en actions de cent piastres chacune. Les actionnaires qui voudront conserver leurs actions devront payer cinquante *cents* sur le montant total des actions par eux primitivement souscrites, et cela dans un délai de quatre-vingt-dix jours. Ceux qui préféreront renoncer à la moitié de leurs actions, recevront des certificats pour l'autre moitié. Les actionnaires qui ayant déjà remis la moitié de leurs actions consentiront, comme il est dit ci-dessus, à payer cinquante *cents* sur le total des actions, recevront de nouveaux certificats pour le tout. Ceux qui ne voudront ni remettre la moitié des actions ni payer la contribution de cinquante *cents*, n'auront droit qu'à un tiers de leurs actions primitives. Aucun transfert ne se fera dans les livres de aucune émission nouvelle de certificats n'aura lieu, au profit des actionnaires qui auront refusé de se conformer aux dispositions précédentes.

Les actionnaires qui auront payé la contribution de cinquante *cents* recevront en remboursement les actions réduites de la compagnie, au pair (cinq piastres l'action.) Tout intérêt sur le stock est suspendu jusqu'à ce que la compagnie ait acheté et livré à la circulation un minimum de cent milles de chemin. Tout stock remis et dont les titres auront été invalidés sera réduit de moitié comme celui des actionnaires particuliers, et pourra ensuite être vendu par le président.

L'émission et la vente du stock cinq pour cent sont limitées à un montant de trois millions de piastres au pair, et ne devront jamais excéder ce chiffre, à moins que le contraire ne soit ordonné, dans une réunion tenue à cet effet, par des actionnaires représentant les trois quarts du capital de la compagnie. Des trésors seront établis dans les belles villes du Texas que le président désignera pour la vente de cinq cent mille piastres d'actions, lesquelles seront payées soit en argent, soit en matériaux ou en travail.

Nous omettons les détails secondaires, et nous signalerons seulement quelques mesures importantes prises par la compagnie et qui indiquent clairement son intention de ne rien négliger de ce qui peut hâter l'exécution de l'entreprise. Ainsi, le nombre des employées est réduit, et les salaires ont été également diminués. Le président reçoit cinq mille piastres par an; le vice-président, deux mille; le secrétaire et le surintendant, dix-huit cents chacun; le trésorier, huit cents; l'ingénieur en chef, deux mille; etc. Les traitements ont été réduits de trois quarts. C'est dire que la compagnie est bien décidée à aller de l'avant et à affecter toutes ses ressources aux travaux.

L'essentiel était d'éteindre le conflit qui s'était élevé au sein de la compagnie et nous, à l'extérieur de la charte. Celui-ci est maintenant sauvé, et le chemin de fer du Pacifique cesse d'être un projet chimérique. Nous ne reviendrons pas sur des détails que nous avons maintes fois soumis à nos lecteurs et qu'on ne saurait laisser aucun doute, même dans les esprits les plus prévenus, non seulement sur la possibilité mais sur la facilité d'établir une ligne ferrée entre les rives de la Sabine et le Pacifique. La législature texienne a accordé à la compagnie de si grands privilèges, elle lui a fait de si larges concessions, elle s'est montrée envers elle si généreuse, nous pouvons même dire si prodigue, que les actionnaires n'auront pas beaucoup à faire pour construire le chemin.

Une immense zone de terrain leur est accordée de chaque côté de la voie, et la vente seule d'une partie de ce vaste domaine suffirait à couvrir tous les frais d'établissement. Il faut seulement savoir donner l'impulsion première à l'entreprise: du moment que la compagnie lui aura imprimé ce mouvement en avant, le reste deviendra une simple affaire d'administration au lieu d'être, comme pour la plupart des entreprises de même genre, un épineux problème financier à résoudre. La voie est à cette heure terminée sur une étendue de vingt cinq milles, et la compagnie a acquis par là un titre à deux cent cinquante mille acres de terre. D'ici à peu de temps cinquante autres milles seront prêts à recevoir les rails, et la compagnie aura alors droit aux six mille piastres par mille que la législature du Texas s'est engagée à lui prêter. Nous sommes maintenant sans crainte sur la complète réussite du projet.

SUCCESSION McDONOGH.—La grande propriété Macarty, faisant partie de la succession McDonogh, a été vendue hier par M. M. Vidal. Il n'a été réservé que deux lots pour un parc public, ainsi qu'un vaste emplacement pour la construction d'une école. Le reste de la propriété a rapporté quatre-vingt mille piastres.

La vente sera continuée aujourd'hui et comprendra dix beaux terrains du chemin du Bayou, connus sous le nom de résidence Clark; un grand nombre de terrains dans les faubourgs Marigny, Franklin et Washington, plusieurs lots de terre parfaitement situés et propres à des résidences ou à des jardins, d'autres terres sur le chemin de Gentilly, dont quelques unes louées à bail; quarante arpents de terre à Milneburg, etc. Les conditions de la vente sont celles que l'on connaît déjà et qui sont si avantageuses aux acquéreurs.

THÉATRE D'ORLÉANS.—Aujourd'hui, jeudi, bénéfice de Mlle Cordier. Cette représentation sera incontestablement une des plus belles de la saison.

ARTHUR NAPOLEON.—Ce jeune et brillant pianiste donnera son concert d'adieu demain, vendredi, à l'Odd Fellows' Hall. On trouvera plus loin le programme.

LIVRES NOUVEAUX.—M. ALFRED CHOL, 197, rue Royale, vient de recevoir un grand envoi de livres nouveaux que nous recommandons à ses clients. Voir aux annonces.

CHAMPAGNE DU FARGE.—M. A. MATRICK annonce aujourd'hui que les colonies qu'il est prêt à exécuter les ordres qui lui seront adressés au No 29, rue de la Douane, pour la livraison du célèbre champagne Cha Farre, successeur de Mac Sutaine & Co.

DE MEMPHIS A NEW-YORK.—Le trajet de Memphis à New-York par chemin de fer, se fait maintenant en soixante heures!

STATISTIQUES NATIONALES.—Si l'on en croit la singulière statistique suivante, l'adultère n'a rien à envier aux Etats-Unis, sous le rapport des démêlés conjugaux. Ces chiffres nous sont fournis, dit un journal, par un honorable membre du parlement, qui a eu la curiosité de relever l'état des ménages de Londres et du comté de Middlesex.

Femmes qui ont quitté leurs maris pour suivre leurs amants..... 1,362
Maris qui se sont sauvés pour éviter leurs femmes..... 2,371
Couples séparés volontairement..... 4,120
Couples vivant en guerre sous le même toit..... 191,023
Couples se haïssant cordialement, mais masquant—en public—une haine féroce sous les apparences d'une faite politesse..... 162,320
Couples vivant dans une indifférence vraiment..... 510,123
Couples heureux dans le monde, mais qui ne conviennent pas intérieurement de leur bonheur..... 1,102
Couples heureux par convenance, avec d'autres beaucoup plus malheureux!..... 136
Couples vertueusement heureux..... 1
Total.... 875,573

Dépêches Télégraphiques

Transmises à l'Abeille.

Suite des nouvelles par le Cronestan.

Attitude menaçante de l'Autriche.—Cent mille Autrichiens campés en Italie.—Enormes préparatifs de guerre en France.—L'Allemagne se prépare à la guerre.—La paix consistera comme sans espoir.—Nouvel emprunt prussien.—Dernières nouvelles de l'Inde et de la Chine.

Mission spéciale à Londres.—La gouvernement sarde a envoyé le marquis Dazello à Londres chargé d'une mission spéciale, dont on ne connaît pas l'objet, mais que l'on croit se rattacher aux bases d'un règlement du différend sur la question italienne.

Mouvements belliqueux.—Les troupes autrichiennes en Lombardie s'avancent vers les frontières de la Sardaigne, et prennent une attitude menaçante. L'armée autrichienne, actuellement en Italie, est forte de cent mille hommes prêts à marcher et à livrer combat au premier signal.

Une dépêche de Paris dit que l'Angleterre proposera que les puissances belligérentes désarment avant la convocation du congrès de la paix.

Le Times, de Londres, dit que la confiance qu'a fait naître à Paris les articles pacifiques, officiellement publiés dans le *Moniteur*, n'a pas été partagée à la Bourse de Londres, car les fonds anglais n'ont éprouvé aucune amélioration.

L'opinion générale en Angleterre et sur le continent est que l'empereur Napoléon n'a pas l'intention de favoriser le règlement pacifique du différend sur les bases proposées par l'Autriche, lesquelles portent qu'il ne faudra pas intervenir dans ses droits acquis par le traité du congrès de 1815.

L'opinion publique est que Napoléon finira par désappointer le gouvernement sardé, qui compte sur le soutien de la France.

PRÉPARATIFS DE GUERRE EN FRANCE.—Le correspondant parisien du *Herald* de Londres dit que les armements en France continuent à se faire sur une énorme échelle, et que la plus grande activité règne dans tous les départements militaires et maritimes de l'empire.

De grands corps d'armée sont en marche et les troupes se rendent en masse à Lyon, de tous les points de la France.

La *Patrie* affirme, semi-officiellement, que la France se maintient toujours sur un pied de paix, et que s'est pas adressée au Corps Législatif pour obtenir un crédit pour la guerre, tandis que l'Autriche ayant porté à cent mille hommes son armée d'Italie, peut commencer la campagne demain.

A l'égard de la proposition de l'Autriche pour un désarmement simultané comme condition préliminaire pour la formation d'un congrès de la Paix, le *Pays* dit que si l'Autriche entend garder sa position actuelle en Italie tandis que le désarmement général se fera, elle peut être assurée que la France ne sera pas de la partie.

Escadre française—L'escadre française qui se trouve dans le chenal a reçu l'ordre de se rendre dans la Méditerranée.

La Bourse de Paris était sous le poids d'une grande dépression, mais s'est relevée et, à la fin de la semaine, les rentes ont clos à 67 fr. 35 et 67.50.

Préparatifs de guerre en Germanie—Le gouvernement bavarois a donné l'ordre de placer sa cavalerie et son infanterie sur un pied de guerre. Tous les Etats de la Germanie feront des préparatifs de guerre, et doivent se trouver sous les armes au 1er mai.

Espérances de paix exagérées—Les correspondants des journaux de Londres disent qu'il y a des gens qui ne croient à la réalité de la paix, et que la France ne peut accepter les propositions du désarmement général faites par l'Autriche.

Angleterre—On assure que le gouvernement doit demander aux Chambres l'autorisation de faire un emprunt de cinq millions de livres sterling, pour renforcer dans l'Inde.

Le rapport officiel que le ministère avait promis de présenter le 16, sur l'état des affaires européennes, ne sera soumis aux chambres qu'aujourd'hui, 18.

Prusse—La liberté a été rendue à nombre de prisonniers politiques en Prusse. Ce gouvernement doit faire un nouvel emprunt.

Espagne—Les Cortes espagnoles ont suspendu de ses fonctions, l'ex-ministre Calonjet.

Sinistres—Le navire américain, *Reindeer*, allant à San-Francisco, s'est perdu sur les côtes de la Californie. Tout l'équipage a été sauvé.

Inde et Chine—Des avis de Hong-Kong jusqu'au 24 février, ont été reçus en Angleterre. L'approvisionnement de thé paraît diminuer et les prix du thé ont augmenté.

Des avis de Calcutta disent que le gouvernement de l'Inde a augmenté les droits d'importation. Le commerce était languissant et il ne s'offrait que peu de fret.

Le commissaire américain, M. Reed, venant de la Chine, est arrivé à Londres, et doit s'embarquer pour les Etats-Unis.

Liverpool, 18 avril.—Le steamship Weger est arrivé ici de New York, le 1e courant; l'Arago est arrivé à Southampton le 15; le Niagara est arrivé à Liverpool le 13 courant.

Marché aux cotons de Liverpool.

Liverpool, 16 avril—Le marché aux cotons, au commencement de la semaine, a fléchi de 1/16 à 1/8. Depuis le départ du *City of Washington* le marché s'est quelque peu amélioré. Fair Orléans, à 1/16, fair Mobile, 7 3/16; middling Orléans, 7 1/2; middling Orléans, 7 5/16; middling Mobile, 7 3/16; middling upland, 7.

Louisville, 27 avril—L'Ohio a monté d'un pied et demi depuis jeudi, et la crue continue d'une manière si effrayante. Il y a 12 pieds et demi d'eau aux chutes.

Cincinnati—La rivière a monté de 5 pieds et demi depuis hier. Il en est de même à Pittsburg.

St-Louis, 27—Le Mississipi baisse lentement.

Sinistres—St-Louis, 27—Le steamboat Eola a coulé bas en allant d'ici à St-Paul; 4 personnes se sont noyées.

Le steamer des Etats-Unis Mink, avec des provisions, a coulé bas, hier soir, au-dessous de St Joseph. La perte est de $20,000.

ACQUITTEMENT DE M. SICKLES.

Washington, 26.—Les plaidoiries de l'avocat de District terminées, l'affaire a été soumise au jury, qui a rendu un verdict d'acquittement, après une heure de délibération. La foule qui s'était portée à l'audience a vivement applaudi en entendant le verdict.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 27 avril—Le steamer Wm A. Morrison est parti, cet après-midi de Vicksburg, de matin, à 8 heures, descendant le fleuve.

Société de Bienfaisance—La Société Française de Bienfaisance célébrera, dimanche prochain, 1er mai, l'anniversaire de son fondation. Un grand banquet réunira, comme de coutume, les sociétaires à l'Asile, Chemin de Bayou. Nous remercions ces derniers de l'obligeante invitation qu'ils nous ont adressée.

CHRONIQUE LOCALE.

LES RECORDS.—Frank Bariana a été condamné, par un jury spécial, à cinq cents piastres d'amende pour avoir fermé le tuyau de gaz au Théâtre des Variétés.—Wm Henry a été payé du jugement parce qu'il a essayé de faire évader Bariana.

Solomon Silverstein déclare que Peter Lattas a été illégalement recouru à la force pour empêcher Mme Hannah Hyman de se rendre à St Louis.

—Eugène Guillaume que Jean Fourcade, marchand d'ossemans de la rue de Chartres, accuse de lui avoir volé quatre cent dix piastres, a été envoyé hier, par le recorder Wiltz, devant le Première Cour de District. Il restera en prison en attendant que l'affaire soit appelée devant un jury.—On se souvient que la police a retrouvé presque toute la somme.

PREMIERE COUR.—Bridget Fury alias Delia Swift, accusée d'avoir assassiné Patrick Crone, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1858, au marché Douphine, a été jugée hier et déclarée coupable de meurtre. Le jury a écarté la peine de mort.—Nous avons publié à l'époque les détails de ce crime. Bridget buvait du caffé avec une autre femme, sur l'une des tables du marché; Crone s'approcha d'elle et lui posa familièrement la main sur l'épaule; Bridget en rit d'abord mais parut ennuiée en voyant que cette offense. Un échange de paroles insultantes eut lieu entre Crone, l'accusée et un homme qui prenait son parti, mais ne semblait pas vouloir se battre pour elle; Bridget s'écria qu'elle pouvait se défendre seule. Crone l'avait injurié et ayant fait un mouvement hostile, l'accusée tira un poignard et l'en frappa deux fois. Crone expira peu d'heures après.—Bridget comparut devant le recorder Summers qui l'envoya devant la Première Cour pour homicide et accepta le cautionnement. Le Grand Jury trouva lieu à la poursuivre pour meurtre et elle fut arrêtée en seconde fois.—MM. Tappan et Van Dolson étaient chargés de la défense; MM. Moise et Foute représentaient l'Etat.

DÉSORDREMENT.—Le col. Pointexter nous annonce qu'il n'y a rien à craindre aujourd'hui de l'eau qui débordait, mardi soir, en face du Napoléon Avenue et des rues St-Andre et Calliope.

CINQUIEME COUR.—Nous apprenons que M. Wm A. Nott, greffier de la Cinquième Cour de District, a donné sa démission et que son premier député, M. J. O. Chalon, le remplacera jusqu'à l'élection d'un successeur.

NAUFRAGE.—Le brick *Perseverance*, parti de la Nouvelle-Orléans avec un chargement de charbon, vient de se perdre à Sand Island.

Les Repus.

Le *Siècle* publie, sous le titre de : *Les Repus*, un article dont nous croyons devoir reproduire les principaux passages :

"De tout temps et en tous lieux il a existé et il existera probablement toujours, dans les sociétés humaines, une classe d'hommes, plus ingénieux, plus entreprenants que les autres, qui, ne voulant faire les conseils avec autant de soin que le sage Ulysse en mettait à fuir le chant des sirènes. Nous voulons parler des hommes que la préoccupation exclusive des intérêts matériels, le soin de leur bien-être et le souci de leurs dignités ou de toute innovation, de toute entreprise de progrès. Ce sont ceux-là que Moïse fustigeait sous le nom de gouverneurs du peuple, ceux-là que Jésus-Christ comme Socrates, parcourait Jérusalem